

Renaud Camus

Qu'
il n'y a pas
de problème
de l'emploi

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Il n'y a pas de problème de l'emploi.

Il y a que l'homme, grâce aux « avancées de la science et de la technique », comme on dit, grâce à l'homme, en somme, est en train d'échapper à la vieille malédiction biblique du travail, et de la sueur de son front : voilà ce qu'il y a. Et par *l'homme*, à l'instar du Dieu de la Genèse, nous entendons l'homme et la femme, il va sans dire : car nous appartenons comme Lui à la vieille grammaire, et au vieux catéchisme – on s'en apercevra bien assez...

Quoique, d'un autre côté...

Toujours est-il : qu'il n'y a pas de problème de l'emploi.

Il n'y a jamais eu de problème de l'emploi.

Les mots savent à peu près ce qu'ils disent, en général. On ferait mieux de les écouter un peu, pour changer.

Être *employé*, ce n'est pas un idéal, pour l'individu. Que tout le monde ait un *emploi*, ce n'est pas un idéal, pour une société.

Ce qui est un idéal individuel, ça oui, c'est, pour chaque citoyen, d'être pleinement tout ce qu'il peut être ; et – l'un n'allant pas sans l'autre, ceci étant la condition de cela, dans une certaine mesure – de ne manquer de rien ; de rien, en tout cas, qui lui soit nécessaire pour la poursuite de cet accomplissement suprême et qui les résume tous : lui-même.

Ce qui est un idéal social, sans aucun doute, c'est la prospérité, et c'est la civilisation ; ou le civisme, si l'on préfère, l'ordre, la délicatesse, les services de voirie, le droit, l'urbanité : enfin les conditions économiques, juridiques, matérielles, pratiques, est-ce que je sais, qui permettent à tout être, sans être dérangé par ses voisins, par les bruits de vaisselle, par la guerre civile, par les exigences de sa survie ou par sa propre hébétude, de mener jusqu'au bout sa propre aventure de résident sur la terre, sa gestion d'exister, ce jeu savant avec la mort. Le reste...

L'accomplissement de soi, donc, et une certaine aisance dans ses voies (choisissez cet ordre ou bien l'autre) : que chacun, je me répète, ait les moyens, pécuniaires, intellectuels, spirituels, de rendre précieux, pour soi et pour les autres, chacun de ses moments sous le ciel.

Voilà des idéaux, de vrais idéaux ; difficiles à atteindre, certes ; mais c'est la loi du genre, n'est-ce pas.

Tandis que l'emploi ?

Un emploi ?

Le plein emploi ?

Vous plaisantez !

Hélas ! Je vois bien, à votre tête, que vous ne plaisantez pas du tout.

Ce n'est pas plus mal, au fond : car je ne plaisante pas non plus.